



## Transitivisme/transitivité

### Rubrique : Les concepts fondamentaux de la psychanalyse... et les autres

Jean-Pierre Deffieux

*Chez le petit enfant, les phénomènes transitifs, qu'ils soient d'imitation ou d'agressivité, font partie de la structuration de son être et de son moi. Il arrive, notamment dans la psychose, que la transitivité reste prégnante dans le réglage du sujet à l'autre – particularité de l'imaginaire que nous percevons également dans le cas de M<sup>lle</sup> Boyer évoqué dans ce numéro 53 d'Ironik !*

**D**ans son Séminaire *Les Psychoses*, Lacan déplie la fonction tout à fait spécifique de l'imaginaire dans les psychoses et, plus précisément, dans la paranoïa. Cette prégnance de l'imaginaire tente de compenser la faille du symbolique inhérente à la structure psychotique. On ne peut diagnostiquer la psychose qu'à partir des troubles du langage. C'est donc la forclusion d'un signifiant qui donne à l'imaginaire son rôle particulier dans la psychose.

Le « noyau » de la psychose, qui est « inaccessible, inerte, stagnant par rapport à toute dialectique »<sup>1</sup>, renvoie le sujet aux prises avec la relation narcissique qui suscite toutes les identifications érotiques et toutes les tensions agressives. La passion amoureuse du paranoïaque, qui confond l'identification et l'amour, en est un bon exemple. En raison du défaut d'aliénation signifiante à l'Autre du langage et de l'absence de capitonnage du discours, le sujet ne peut s'appuyer que sur la relation duelle, spéculaire et transitive.

Le registre du langage – le symbolique – n'implique pas de relation transitive. La définition que donne Lacan du signifiant, comme ce qui « représente un sujet pour un autre signifiant »<sup>2</sup>, place le symbolique du côté de l'intransitif. Seule l'articulation directe et binaire du mot et de la chose évoque le transitivisme, c'est-à-dire cette appréhension imaginaire de la langue – ce qui ne correspond pas à la vision de Lacan concernant la structure du langage.

La relation imaginaire, épurée dans la psychose, se joue entre capture et exclusion. Ce sont notamment les figures que peuvent prendre certains pères. Ces pères modèles, auxquels

---

1. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 31.

2. Lacan J., « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 840.

les sujets sont spéculairement aliénés, par lesquels ils sont captés, mais aussi ceux tout puissants qui favorisent une rivalité, une agressivité ou une crainte du sujet, voire une haine féroce quelques fois – ces relations sans issue que seul pourrait résoudre un réseau symbolique solide.

« Cet envahissement imaginaire de la subjectivité<sup>3</sup> » – celui qui se produit dans le morcellement et la fragmentation des âmes dans le cas du président Schreber, dans l’usage de l’injure et dans le collage du sujet pouvant aller jusqu’à éprouver, dans l’immédiateté, le ressenti de l’autre – donne une idée de l’instabilité de l’image chez le psychotique dans les rapports interhumains.

La fonction symbolique de l’Œdipe ouvre pour le sujet la voie d’une identification sexuée. La fonction paternelle œdipienne offre au sujet une ouverture vers un désir viril (ce, quand le sujet est un homme). Le sujet psychotique ne peut pas s’appuyer sur ces identifications symboliques stables, il doit compenser cette faille par des identifications imaginaires « conformistes à des personnages qui lui donneront le sentiment de ce qu’il faut faire pour être un homme<sup>4</sup> » – ce sentiment est donc bien plus fluctuant et incertain. La rupture d’une identification imaginaire de ce type peut être la cause d’un déclenchement, car la dépendance imaginaire est nécessaire au sujet pour se tenir dans l’existence.

La transitivité de la relation imaginaire dans la psychose (*a-a'*) n’est pas à confondre avec l’économie imaginaire quand elle s’inscrit dans un ordre symbolique, dans un rapport ternaire avec l’Autre. Dans la psychose, elle convoque une « compensation imaginaire de l’Œdipe absent<sup>5</sup> ». Le rapport à la parole n’est alors pas le même. Mimer, copier, calquer en se soumettant à la parole de l’autre doit être distingué du fait de « prendre la parole » : s’adresser à l’Autre et à son désir est un risque majeur pour le sujet de structure psychotique. Se faire le sujet de sa parole décale le rapport au semblable, fait entrer le sujet dans une adresse à l’Autre, lequel, pour le sujet psychotique, est troué – prendre la parole, risquer la parole vraie, le rend vulnérable, car cela le fait sortir de son rapport transitif au semblable.

Ce rapport imaginaire, projectif, spéculaire du sujet dans la psychose peut être repris d’une autre manière dans un moment plus tardif de l’enseignement de Lacan, celui de la logique borroméenne, à partir du rapport que le sujet entretient avec son corps. Lacan enseigne qu’il y a au moins deux corps du sujet : le corps enveloppe, forme, image, « sac de peau, vide<sup>6</sup> » et l’objet corps, le réel du corps, ce qui du corps est investi libidinalement. Sous l’enveloppe du corps, il y a un condensateur de libido.

Dans la psychose, l’image du corps est souvent en difficulté de nouage avec le corps libidinal, ce qui n’assure pas au *parlêtre* la reconnaissance d’*avoir* un corps. Le sujet revêt alors un vêtement qui n’habilite qu’un vide. Cet habit peut prendre la figure du « comme si », chère à Helene Deutsch<sup>7</sup>, caractéristique de sujets qui, n’éprouvant rien, ont comme recours de s’identifier aux émotions des autres, transitivement.

---

3. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, op. cit., p. 112.

4. *Ibid.*, p. 231.

5. *Ibid.*, p. 218.

6. Miller J.-A., « Notice de fil en aiguille », in Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 214.

7. Deutsch H., *Les « comme si » et autres textes*, Paris, Seuil, 2007.